



# 150 ANS D'ALPINISME

## DANS LE VAL DE BAGNES

photo historique © Henry Brand, Médiathèque Valais - Martigny, photo aujourd'hui © Charly Papano

# ÉDITO

2015 : EN CETTE ANNÉE  
DU BICENTENAIRE,  
LA MONTAGNE EST CÉLÉBRÉE  
SOUS TOUTES SES FACES.



ELOI ROSSIER,  
PRÉSIDENT DE LA COMMUNE DE BAGNES

De la commémoration de la conquête du Cervin par Whymper à celle de la Ruinette par le même alpiniste, il n'y a qu'un pas que nous franchissons allègrement. Célébrer cet anniversaire, c'est rappeler combien les relations que l'homme entretient avec la montagne ont évolué depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

De ce monde dangereux duquel il fallait se méfier – il suffit pour s'en convaincre de relire Ramuz – au terrain de jeux d'aujourd'hui, il y a l'approvisionnement de nos peurs, le besoin de se dépasser et l'inextinguible soif d'adrénaline. Louer le courage, la volonté de nos aïeux, qui n'ont pas craint d'explorer de nouvelles pistes, commémorer leurs exploits, c'est reconnaître leur grandeur, leur engagement, l'esprit de pionnier qui anime l'homme depuis toujours.

Fêter le 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Jouvence Bruchez, le premier vainqueur du Grand-Combin, c'est se souvenir de l'attachement de nos

concitoyens à leurs montagnes, au massif des Combins en particulier. Jouvence Bruchez a fait naître des vocations qui aujourd'hui encore incarnent l'audace, la volonté et le savoir-faire dont il a fait preuve en gravissant le Grand-Combin. Très tôt, il apparut nécessaire aux alpinistes de construire des refuges. Il fallait d'abord réduire le temps de la marche d'approche et offrir ensuite un peu de confort à nos vaillants alpinistes. Bâtir les cabanes, voilà l'un des objectifs que le Club Alpin Suisse s'est très vite fixé. En célébrant le 125<sup>e</sup> anniversaire de la Cabane de Chanrion, nous renforçons les relations étroites qui lient notre commune au Club Alpin et à sa section genevoise en particulier.

Aujourd'hui, chères amies et chers amis, célébrons nos montagnes comme nous le recommandait l'abbé Bovet dans la célèbre chanson : « Aimons nos campagnes, nos Alpes de neige, aimons nos montagnes, que Dieu les protège ».

## INAUGURATION DU 4 JUILLET

10 h 30 INAUGURATION DE LA VIA FERRATA « TICHODROME »  
12 h OUVERTURE AU PUBLIC



- 1 Hôtel de Mauvoisin – Parking
- 2 Vieux pont
- 3 Cabanon / WC
- Parcours 1 (Saxifrage)
- Parcours 2 (Tichodrome)
- Chemin d'accès

Et encore, sur le thème de l'alpinisme, la Bibliothèque de Bagnes organise  
**LE 28 AOÛT « PLACE D'ÉTOILES » SOIRÉE MUSIQUE ET CINÉMA**  
Rens : [bagnes.bibliovs.ch](http://bagnes.bibliovs.ch)

# MAUVOISIN-MADZERIA, ACTE DEUX



**SUR 350 MÈTRES DE LONG ET DOTÉ DE PLUSIEURS PONTS DE SINGE, LE DEUXIÈME TRONÇON DE LA VIA FERRATA DE MAUVOISIN MADZERIA SERA INAUGURÉ LE 4 JUILLET. DÉCOUVERTE EN COMPAGNIE DE MARC MARET, SON CONCEPTEUR.**

Depuis l'hôtel au pied du barrage, c'est un chemin bordé de mélèzes et d'arolles qui mène au départ de la via ferrata. Dans le Haut Val de Bagnes, le site de Mauvoisin se développe depuis quelques années comme une place sportive à part entière, entre escalade, randonnée et via ferrata. «Le but est de développer ce fond de vallée encore sous-exploité pour en faire un petit centre alpin accessible aux familles. Le tout en concentrant les équipements afin de préserver cet environnement protégé», explique Marc Maret, concepteur du parcours et guide observateur des dangers naturels pour la commune de Bagnes. Après «saxifrage», la première partie de la via ferrata, dont le nom est celui d'une plante alpine protégée, le deuxième tronçon nommé «tichodrome», soit l'hirondelle des rochers, renforce l'attractivité du site. Au programme, ponts de singe et 400 nouveaux échelons pour une via ferrata plus complète et sportive.

## DEUX TRACÉS AUX COTATIONS DIFFÉRENTES

Les deux parties de la via ferrata peuvent s'effectuer à la suite ou de manière dissociée. «Saxifrage» démarre de la place de pique-nique et plonge dans la gorge de la Dranse. Là, un premier petit pont de singe relie l'autre versant, où 250 mètres de traversée, entre échelons et câbles,

permettent de rejoindre l'ancien pont. «Cette partie est cotée AD (assez difficile) et a été conçue pour des jeunes à partir de huit ans», explique Marc Maret. Le deuxième tronçon demande par contre une bonne condition physique et une certaine maîtrise du vide. «L'engagement y est bien plus important. Le premier pont de singe est long de 35 mètres et haut de 40 mètres. Le deuxième fait 65 mètres et est perché à 55 mètres du sol. Il est toutefois possible de faire demi-tour après la première traversée», informe le concepteur.

## ENTRE INVENTIVITÉ ET CONTRAINTES DU LIEU

Pour imaginer le tracé, Marc Maret et son équipe ont dû faire preuve d'inventivité. «L'important est d'en faire des parcours agréables et variés, tout en restant homogène dans le niveau





de difficulté. » Dans « Saxifrage » par exemple, des plateformes en bois ponctuent les tronçons câblés pour offrir des aires de repos. Mais l'équipe a également dû faire face aux contraintes du terrain. « Avant même de percer la roche, nous avons fait des études géologiques. Puis s'en est suivi un travail important d'assainissement depuis le haut des parois. Nous avons même miné quelques passages dans le deuxième tronçon », dit Marc Maret. Sans oublier la

faune et la flore locale, qui restent maîtresses du lieu dans cette zone protégée. « Nous avons zigzagué entre les plans de saxifrage et les nids des tichodromes pour dessiner le parcours. D'ailleurs, durant les travaux, les oiseaux se sont faits discrets durant quelques jours avant de reprendre leurs droits et de voler au-dessus de nos têtes. » Le parcours dans son entier est à découvrir dès le début juillet.

## PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ

Si la pratique de la via ferrata se démocratise et est accessible à tout un chacun, il est néanmoins indispensable de respecter les consignes de sécurité. « La plupart des interventions de sauvetage sont dues à des gens épuisés ou figés par la peur. Attention à ne pas sous-estimer l'effort physique que demandent certains parcours. Avant de partir il faut s'informer sur la cotation et sur la météo, qui peut ajouter un cran de difficulté si les échelons sont mouillés », met en garde Mathieu Simon, responsable du secours régional pour l'Entremont. Aussi, avant de s'engager, l'étude du matériel de via ferrata (longes et baudrier) est essentielle pour en faire bon usage. Dans les montées, il est également recommandé de laisser une

distance de deux longueurs pour éviter les collisions en cas de chute. Pour les débutants, l'accompagnement d'un

guide de montagne ou d'une personne expérimentée permet de découvrir cette activité en toute sécurité.



# UN TRIPLÉ ANNIVERSAIRE POUR L'ALPINISME DANS LE VAL DE BAGNES

Il y a **cent ans**, mourait Jouvence Bruchez, le conquérant du Grand-Combin. Avec son oncle Maurice Fellay, il réussit en 1857 l'escalade d'un sommet mythique, considérée comme impossible jusqu'alors. L'exploit est répété quelques mois plus tard en compagnie de William Matthews, qui fonde en décembre de la même année l'Alpine Club. La nouvelle de la conquête du Grand-Combin franchit les frontières de la Suisse et le val de Bagnes devient une destination familière des alpinistes britanniques. Si bien qu'il y a **cent cinquante ans**, en 1865, un certain Edward Whymper et ses guides atteignent pour la première fois le sommet de la Ruinette, moins d'une semaine avant leur exploit au Cervin.

On considère cette période du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle comme « l'apogée de l'âge d'or de l'alpinisme ». Tout s'accélère : la plupart des 4000 sont conquis, le métier de guide se professionnalise, les sociétés d'alpinistes fleurissent partout et, grâce à elles, les premiers refuges de montagne sont inaugurés. La plus ancienne cabane du val de Bagnes est celle de Chanrion dont la première pierre a été posée en 1890, il y a **cent vingt-cinq ans**.

Commémorer ces trois anniversaires permet de mettre en perspective l'évolution de l'alpinisme dans le haut val de Bagnes en l'intégrant à la grande histoire de la conquête des Alpes. Bagnes n'échappe pas à la « folie alpestre » et ses sommets trouvent leur place dans les carnets de route des plus grands alpinistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## LE VAL DE BAGNES DANS L'ÂGE D'OR DE L'ALPINISME

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la vague des révolutions et les transformations économiques, sociales et politiques n'épargnent pas le Valais. Les modes de vie évoluent et

les centres d'intérêt se diversifient. La classe bourgeoise est toujours plus importante et la mode est aux séjours dans les Alpes<sup>1</sup>. L'afflux de voyageurs demande une organisation des régions alpestres. Des sentiers et des routes sont ouverts au trafic, les auberges familiales et les hôtels font leur apparition<sup>2</sup>.

Les Alpes deviennent une des destinations favorites de la « gentry » en quête d'air pur loin de l'Angleterre industrielle. L'idée de parcourir les montagnes pour leur seul attrait esthétique est révolutionnaire au milieu du XIX<sup>e</sup>. Elle est partagée par l'élite sociale britannique mais demeure un concept incompréhensible pour la majorité de la population, qui doit encore lutter pour vivre<sup>3</sup>. Les plus téméraires de ces fortunés touristes s'aventurent vers les hauts cols et se prennent au jeu de l'escalade. Les alpinistes occasionnels et les curieux laissent la place à de vrais techniciens de la roche et de la glace<sup>4</sup>. L'alpinisme devient un sport à part entière et se défait des préoccupations exclusivement scientifiques du siècle précédent. Naît alors une culture alpine avec la recherche du « jamais fait » et de la difficulté<sup>5</sup>, une culture qui trouve sa source dans la chasse aux premières qui marque les années 1860. A la fin de l'année 1859, vingt-cinq des huitante-deux 4000 des Alpes ont été conquis. En cinq ans, de 1860 à 1865, encore vingt-trois d'entre eux sont gravis<sup>6</sup>. Beaucoup de ces exploits sont réalisés par des Britanniques accompagnés de guides locaux.

Le val de Bagnes trouve une place au cœur de cette évolution. Sa position particulière en fait un lieu de passage incontournable : ouverte sur la France et l'Italie par le Grand Saint-Bernard, au carrefour du Mont-Blanc et du Cervin, au départ de la Haute Route qui mène à Zermatt<sup>7</sup>. Les montagnards et paysans de la région sont familiers des

conditions géographiques et climatiques. Ils connaissent certains itinéraires et peuvent prévoir les changements de temps rapides. Les premiers alpinistes font appel à ces personnages précieux, premiers guides de haute montagne<sup>8</sup>. Entre 1850 et 1890, les meilleurs touristes conduits par les montagnards les plus expérimentés gagnent les plus hauts sommets du val de Bagnes.



GLACIER DU GIÉTROZ, VUE SUR LA RUINETTE, ENV. 1935

## LA RUÉE VERS LES SOMMETS

En août 1852, Gottlieb Studer, célèbre explorateur des Alpes et pionnier du Combin de Corbassière signe un impressionnant panorama des vallées méridionales du Valais. Très vite, il

05.07.1865 La Ruinette (3875 m)

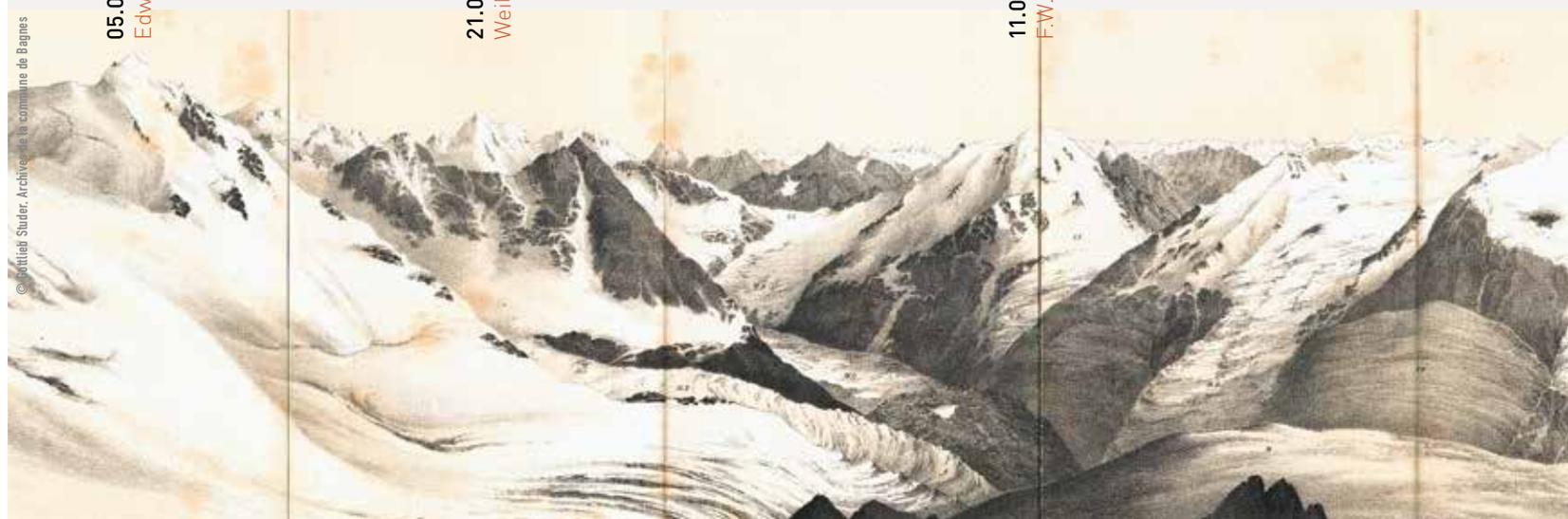
Edward Whymper, Christian Almer, Franz Biner

21.07.1866 Bec d'Epicoune (3528 m)

Weilenmann, Joseph Gillioz

11.08.1861 Mont-Gelé (3518 m)

F.W. Jacombs, J. B. et Michel Croz



devient l'outil indispensable de tous les voyageurs s'aventurant dans les Alpes. Non seulement le dessin est d'une très grande précision, mais l'auteur y fait figurer le nom des principaux sommets et indique des altitudes quasi exactes<sup>9</sup>.

Dans les années 1850, les Bagnards se trouvent toutefois en contradiction totale avec l'appellation des sommets du Massif du Combin. Ainsi, ils nomment l'actuel Grand-Combin, «Graffeneire», le Combin de Corbassière est pour eux le «Grand-Combin», le Petit-Combin est «le Follat» et ils appellent l'actuel Combin de Boveyre, le «Petit-Combin». Un vrai casse-tête à l'air de la ruée vers les sommets où on s'applique à valider chaque première ascension; les désaccords entre guides bagnards et touristes ne sont pas rares<sup>12</sup>.

Les appellations actuelles sont adoptées à la suite d'une demande de Studer, conscient de l'incohérence entre sa carte et la nomenclature en usage sur place. C'est donc seulement depuis 1859 que le plus haut pic du massif porte

officiellement le nom de Grand-Combin, en admettant comme synonyme le nom local de «Graffeneire»<sup>11</sup>.

### LA CONQUÊTE DU GRAND-COMBIN

«Dans le groupe des cônes qui forment le chaînon du Mont Combin, on remarque une pointe dont l'escalade

avait toujours été jusqu'ici regardée comme impossible. [...] L'immense parcours à franchir, les aspérités qui semblent se dessiner à la surface, l'inutilité des tentatives qu'on prétendait avoir déjà été faites pour explorer cette montagne, faisaient envisager comme folle et téméraire toute entreprise de surmonter ces difficultés.»<sup>12</sup>



ENV. 1910

**20.07.1857 Grand-Combin** (Aiguille du Croissant, 4260 m)  
Jouvence Bruchez, Maurice Fellay

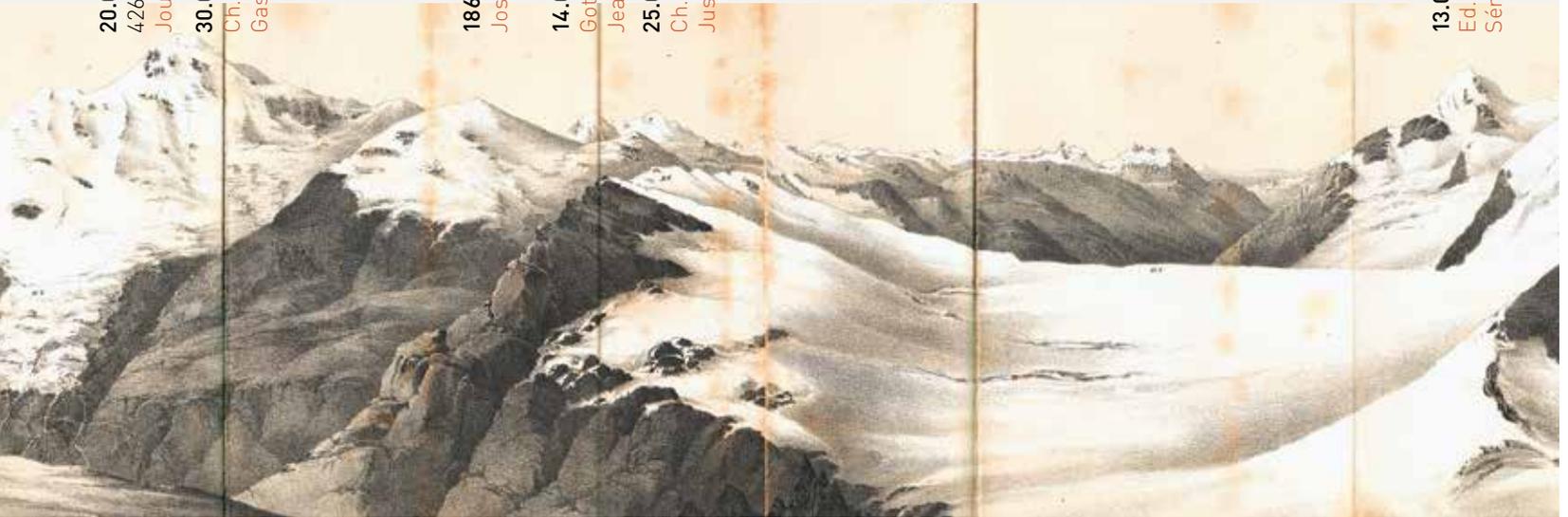
**30.07.1859 Grand-Combin** (Grafeneire, 4314 m)  
Ch. Ste-Claire Deville, Daniel, Emmanuel et Gaspard Balleys, Basile Dorsaz

**1865 Tournelon Blanc** (3707 m)  
Joseph Gillioz

**14.08.1851 Combin de Corbassière** (3715 m)  
Gottlieb Samuel Studer, J. von Weissenfluh, Jean-Baptiste Fellay

**25.07.1890 - Petit-Combin** (3672 m)  
Ch. De la Harpe, Ed.W. Viollier, Justin Bessard

**13.07.1866 - Mont-Pleureur** (3703 m)  
Ed. Hoffmann, Justin Fellay, Séraphin Bessard, Joseph Gillioz



Cette pointe réputée inaccessible est celle que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Grand-Combin. Durant l'été 1857, dans le haut val de Bagnes, un pari est lancé : une somme sera offerte au premier qui y posera son pied. Deux villageois de Lourtier, Jouvence Bruchez, âgé de 24 ans, chasseur de chamois, et son oncle, Maurice Fellay, fixent l'épopée au 20 juillet. « Munis des provisions nécessaires, le bâton ferré d'une main, la sonde de l'autre, la lunette en bandoulière », ils se mettent en route. Après une nuit au chalet de Corbassière, à l'aube, ils se dirigent au pied du géant. La presse régionale en fait une victoire surhumaine sur une nature terrifiante et impitoyable.

« Ils s'arrêtèrent un moment pour le contempler; un frisson de crainte parcourut tous leurs membres. Cette masse énorme se dressait devant eux avec un aspect glacial, des formes fantastiques et un ensemble sauvage. [...] L'un des deux montagnards, faiblissant devant ce spectacle,

*proposa à l'autre de rétrograder. Celui-ci, plus jeune, moins prévoyant peut-être et reculant surtout devant l'idée d'une entreprise avortée, persista dans le projet et fit si bien qu'il ranima le courage chancelant de son compagnon. »<sup>13</sup>*

Après neuf heures d'ascension, le pari est gagné. Les deux Bagnards ont atteint l'actuelle Aiguille du Croissant (4260 m). L'alpiniste britannique William Matthews, alors en voyage en Valais en vue de réaliser quelques expéditions, apprend la nouvelle en lisant les lignes parues dans « La Gazette du Valais ». Le jour même, il quitte Riddes et rejoint le Châble à pied d'où il envoie des messagers à la recherche des deux conquérants du Grand-Combin. Ceux-ci n'arrivent que le lendemain et offrent de refaire la course pour trente francs par personne, un tarif exorbitant pour l'époque. Le 19 août, Matthews, son guide Simond et les deux Bagnards se mettent en route. Toutefois la neige fraîche rend l'avancée plus difficile.

Exténué, Jouvence Bruchez décide d'attendre la caravane sur le glacier. Celle-ci poursuit sa course non sans danger, passant sous des pentes de neige étincelantes et zigzagant entre des crevasses toujours plus nombreuses. Matthews se demande alors s'ils doivent poursuivre au seul nom de sa propre satisfaction. Le guide Simond refuse de faire marche arrière et les trois hommes parviennent tant bien que mal au sommet après onze heures d'effort.

« C'est ainsi que s'est terminé mon dernier voyage en Suisse. Pour ceux dont l'esprit et le corps sont fatigués (qui ne le serait quelquefois ?) par le bruit incessant des machines et des fabriques de l'Angleterre actuelle, un voyage alpestre est le calmant le plus efficace que je connaisse. On y trouve à la fois des trésors féconds d'observation, de véritable jouissance physique et de charmants souvenirs pour l'avenir. J'ai passé des jours heureux au milieu des Alpes; mais je



APRÈS L'EXPLOIT DE JOUVENCE BRUCHEZ, LE GRAND-COMBIN S'INSCRIT DANS LE CARNET DE ROUTE DE NOMBREUX ALPINISTES, ENV. 1935

me reporte avec un plaisir tout particulier à ceux que j'ai employés à explorer les contreforts des montagnes de Bagnes»<sup>14</sup>.

A son retour en Angleterre, Matthews fonde avec des compatriotes passionnés le premier club alpin du monde, le très élitiste Alpine Club. Les membres sont invités à décrire leurs conquêtes dans «Peaks, passes and Glaciers», ancêtre de l'«Alpine Journal». L'ascension du Grand-Combin, celle qui depuis trois ans «souriait le plus à son imagination», est relatée dans la première publication de 1859. Dans la table des matières, le Grand-Combin s'inscrit aux côtés du Mont-Blanc et du Schreckhorn. Dans la tête des membres du célèbre club, les meilleurs alpinistes d'alors, Bagnes côtoie désormais Chamonix et Zermatt.

### EN ROUTE POUR LE CERVIN : L'ASCENSION DE LA RUINETTE

Edward Whymper est graveur sur bois, comme son père. La grande finesse de ses dessins retient l'attention des éditeurs de «Peaks, passes and glaciers» qui lui passent commande en vue d'illustrer les pages de la précieuse publication de l'Alpine Club. En 1860, alors âgé de vingt ans, il découvre pour la première fois les Alpes grâce à ce

mandat. Grand marcheur, il parcourt les massifs du Mont-Blanc, de la Vanoise et des Ecrins mais aussi l'Oberland, le Valais, et rencontre des montagnards et des pionniers britanniques. Quelques sommets – mineurs en regard de son futur palmarès – sont gravés et éveillent sa passion de l'escalade. Whymper rentre à Londres avec une seule idée en tête : retourner au plus vite dans les Alpes et réaliser des sommets plus importants. Dès 1861, il y passera tous ses étés en quête de sommets vierges, avec en ligne de mire le Cervin<sup>15</sup>.

La concurrence pour les premières se fait toujours plus rude et le rythme des saisons est scandé par des expéditions toujours plus rapprochées. La mythique ascension du Cervin ne doit en effet pas faire oublier les nombreux exploits de Whymper et ses guides durant l'été 1865 : le Grand Cornier, le 16 juin, les Grandes Jorasses, le 24 juin, l'Aiguille Verte, le 29 juin et... la Ruinette, le 6 juillet ! Parti de Chamonix pour Zermatt, Whymper, accompagné de Christian Almer et Franz Biner, s'accorde une «halte» dans le val de Bagnes.

«J'avais exécuté, excepté l'ascension du Cervin, toutes les ascensions comprises dans mon programme. [...] Nous allâmes un peu à l'aventure dans

l'intention d'escalader, chemin faisant, le sommet de la Ruinette. [...] Nous allâmes coucher aux chalets de Chanrion, un bouge dégoûtant qu'on fera bien d'éviter autant que possible, et, le lendemain, nous les quittions à 3 heures 50 minutes du matin. [...] Nous nous dirigeâmes en ligne directe vers la Ruinette dont nous atteignîmes facilement le sommet. Je ne crois pas qu'il existe dans toutes les Alpes une seconde montagne de cette élévation aussi aisée à gravir. On a qu'à marcher droit devant soi; sur presque tout le versant méridional on peut monter partout à l'aise.

Si je me permets de parler aussi légèrement de ce respectable pic, la vue que l'on découvre de son sommet m'inspire la plus sérieuse admiration. C'est un des points les mieux situés pour saisir l'ensemble des Alpes Pennines. On n'aperçoit que des montagnes. L'aspect de ce panorama est solennel, triste peut-être, mais à coup sûr grandiose. Vu de ce belvédère, en avant de la chaîne majestueuse du Mont-Blanc, le Grand Combin paraît plus important que de toute autre sommité.»<sup>16</sup>

Bien qu'Edward Whymper réalise l'ascension de la Ruinette «chemin faisant», c'est une première. C'est aussi sa dernière conquête avant le Cervin, à peine une semaine plus tard. L'ascension de la Ruinette est répétée la même année, en septembre, par J.J. Weilenmann avec le guide bagnard Jean-Maurice Rossoz. Alors que Whymper et ses guides atteignent la cime par la l'arête sud-ouest, la seconde cordée ouvre une voie par l'arête sud-est<sup>17</sup>. C'est un détail qui peut sembler sans importance mais qui caractérise bien «l'esprit» de 1865.

En un été, le petit monde de l'alpinisme est bouleversé. Le 14 juillet, Whymper réussit, après huit tentatives, l'ascension du plus «insurmontable» des 4000, le Cervin. La chute tragique de la cordée qui l'accompagne provoque un raz-de-marée médiatique. Son exploit est répété trois jours plus tard, par un nouvel itinéraire, l'arête dite du Lion, du côté italien. Entre-temps, le 15 juillet, une nouvelle voie difficile et engagée est inaugurée sur le versant italien du Mont-Blanc. L'ère de la recherche de la difficulté pure est ouverte<sup>18</sup>.

### LA CONSTRUCTION DE LA CABANE DE CHANRION, « PREMIÈRE » BAGNARDE

En 1865, l'âge d'or de l'alpinisme a atteint son apogée. La plupart des sommets des Alpes ont été conquis par les voies les plus évidentes. Deux options s'offrent alors aux nouveaux alpinistes : partir à la conquête de cimes vierges ailleurs dans le monde ou escalader les pics alpins par de nouvelles voies plus difficiles<sup>19</sup>.

Frederick Mummery, père de l'alpinisme sportif, résume bien le changement d'état d'esprit qui s'opère durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> : « l'essence même du sport alpin ne réside pas dans l'ascension d'un sommet, mais dans la lutte pour surmonter les difficultés »<sup>20</sup>.

L'alpinisme devient plus technique, plus exigeant et la grande place

laissée autrefois au hasard doit être réduite au minimum.

Sans solides bases de départ, sans lieux sûrs de retraite en cas d'intempéries et sans havres de repos, il est inutile d'imaginer pousser plus loin les exploits de l'alpinisme<sup>21</sup>.

Ces premiers refuges, on les doit aux clubs alpins qui fleurissent en Europe dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> sous l'impulsion de leur grand frère britannique. Toutefois, à la différence de celui-ci, ils se veulent moins élitistes et acceptent de nombreux marcheurs (à titre d'exemple, à la fin des années 1880, l'Alpine Club compte 475 membres contre déjà plus de 2600 pour le Club Alpin suisse). Leurs rangs grossissent et il devient nécessaire

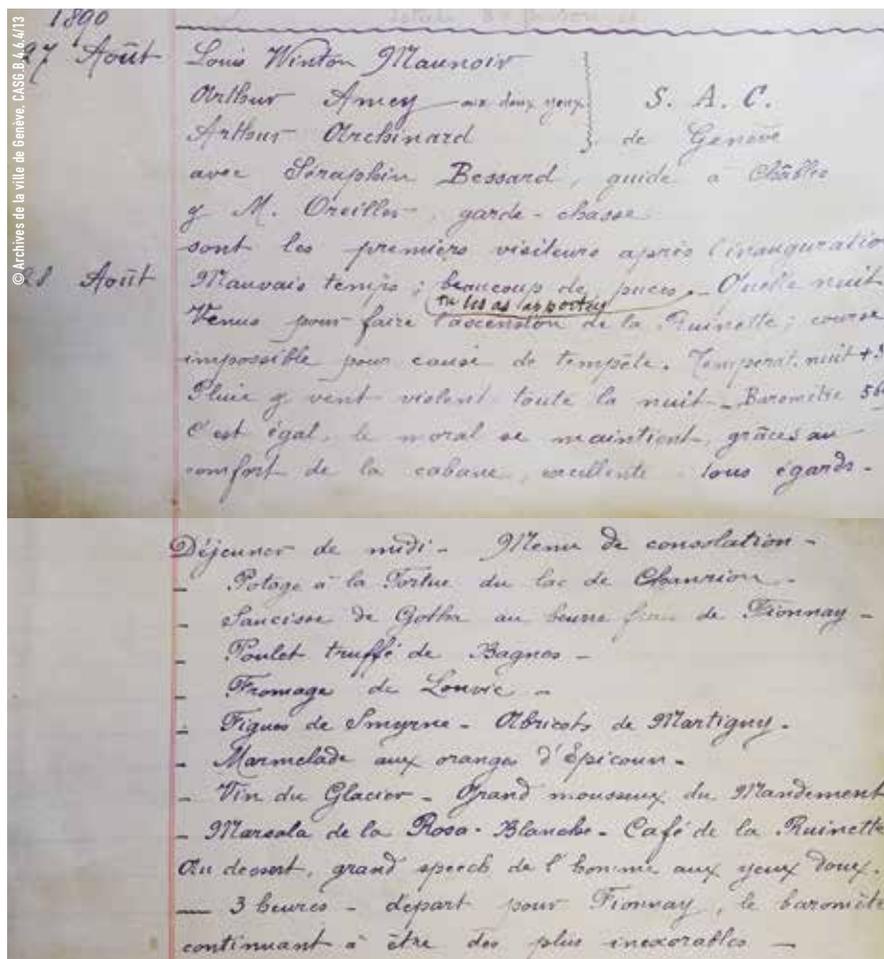
de fournir des hébergements en moyenne et haute montagne.

Depuis sa création ou presque, la section genevoise du Club Alpin désire construire une cabane à Chanrion. Par manque de moyens financiers et de soutien du Comité central, l'initiative est plusieurs fois repoussée. Un subside de CHF 3000.- est finalement accordé à la section en 1889 et le Conseil communal de Bagnes concède gratuitement 120 m<sup>2</sup> de terrains. La construction est confiée aux ateliers de menuiserie de M. Badel à Genève. Les 8000 kg de pièces sont transportés jusqu'à Martigny par voie ferrée puis en char, à dos de mulet et enfin à dos d'homme ! Le 17 août 1890, le dernier clou est posé. Le samedi 23, elle est inaugurée en grande pompe.



« La cabane bâtie en bois sur un soubassement de pierre, recouverte en zinc et coquettement décorée faisait l'admiration de tous. Sa batterie de cuisine, toute neuve, ses couvertures à bandes rouges et jaunes, ses baromètre et thermomètre etc., ses installations intelligemment établies, témoignent des soins que les alpinistes genevois ont apporté à cet abri appelé à rendre de si utiles services à leurs collègues. Des lanternes vénitiennes et de nombreux drapeaux, dont un brodé pour la circonstance par une aimable amie des clubistes, décoraient le local. Après les

discours obligés, un substantiel repas, offert par la section genevoise et arrosé par des vins des meilleurs crus du Valais apportés gracieusement par la Commune de Bagnes, a terminé la cérémonie. Le soir, illumination et feux d'artifice alternant avec les tonnerres et les éclairs et couchée générale sur la paille fraîche; seules les dames, au nombre de quatre avaient des matelas en laine de bois. Maintenant que les touristes ont un refuge assuré et confortable, nous les encourageons vivement à aller visiter cette belle vallée de Bagnes, une des plus remarquables du Valais. »<sup>22</sup>



LIVRE D'OR DE LA CABANE DE CHANRION 1890-1908

Facilement accessible, sur l'itinéraire de la Haute Route, point de départ des courses vers la Ruinette, le Tournelon Blanc, le Mont Gelé, le Bec d'Epicoune ou encore le Mont-Blanc de Cheillon, la cabane accueille de nombreux marcheurs ainsi que des alpinistes et leurs guides, comme c'est le cas des tout premiers visiteurs, dont les projets tombent littéralement à l'eau.

Les livres d'or de la cabane témoignent de la grande diversité de ses visiteurs : on y rencontre des messieurs comme des dames; les alpinistes et leurs guides en quête de sommets côtoient les marcheurs et les amoureux de la nature qui consignent dans les livres d'or le nom des plantes trouvées aux alentours de la cabane; les clubistes

genevois, valaisans ou vaudois cohabitent avec leurs voisins français, italiens, autrichiens et bien sûr britanniques (voir photo de couverture).

L'été 1893, trois ans après son ouverture, la cabane qui permet d'accueillir 32 personnes est visitée par 251 touristes et guides dont 43 femmes. Devant ce succès, la section genevoise passe une convention avec Camille Michaud, qui devient le premier gardien de Chanrion en 1897. Il est alors autorisé à aménager, à ses frais, une petite annexe pour son logement personnel. En 1912, la section tente encore de répondre à l'engouement suscité par la cabane en augmentant sa capacité à 44 places<sup>23</sup>.

### DATES DE CRÉATION DES PREMIERS CLUBS ALPINS

1857 Alpine Club anglais	1864 Club Alpin italien
1862 Club Alpin autrichien	1874 Club Alpin français
1863 Club Alpin suisse	

### PETITE CHRONOLOGIE DES CABANES DANS LE VAL DE BAGES

- 1869 Refuge sommaire au pied du Grand-Combin**  
Aménagé par des guides de Bagnes et rapidement emporté par une avalanche.
- 1881 Refuge de Panossière**  
Grotte rudimentaire aménagée par la section Monte Rosa du CAS.
- 1890 Cabane de Chanrion**  
Construction de la section genevoise du CAS.
- 1893 Cabane de Panossière**  
Nouvelle construction de la section genevoise du CAS.
- 1924 Cabane du Mont-Fort**  
Propriété de la section Jaman, Vevey, du CAS.
- 1930 Cabane Brunet**  
Bâtie par la Fédération montagnarde genevoise. Emportée par une avalanche en 1937 et reconstruite en 1942.

## LE CONQUÉRANT DU GRAND-COMBIN N'EST PLUS

«Un jour qu'il conduisait une dame à mulet jusqu'à la cabane de Chanrion, la voyageuse vint à perdre l'équilibre, du haut de sa monture, au passage du pont du Lancet, d'où elle tomba et roula dans les flots de la Dranse naissante et plutôt fraîche. Elle en fut tirée instantanément par les bras vigoureux de son muletier. Une heure plus tard, l'équipage arrivait à la cabane sans autre encombre que ses vêtements encore ruisselants.

- Savez-vous la première chose qu'il a faite en arrivant, au lieu de s'empresseur auprès de la dame ? me demanda Lugardon.

- Dites toujours.

- Eh ! bien, laissa échapper le vieux peintre en tirant sa pipe de sa bouche pour rire plus à son aise... il a mis sécher ses allumettes au soleil.

Depuis, je me suis toujours dit qu'on peut être excellent peintre et manquer de pénétration. Car si, dans cette conjoncture, Juvence Bruchez ne montra point sa galanterie par un flot de doléances, son geste n'en révèle que mieux l'impeccabilité du gentilhomme qui était en lui. Quel pouvait être le plus pressant souhait d'une dame trempée jusqu'au dernier fil de ses vêtements en débarquant à 2460 mètres d'altitude ? Vraisemblablement de voir pétiller un bon feu et d'entendre chanter auprès de soi une grande bouillotte prometteuse. Or, ses allumettes étant mouillées, voulait-on que Juvence Bruchez courût chez l'épicier le plus voisin ? Accoutumé aux grandes

solitudes, où le secours d'autrui est généralement absent, il prenait ainsi le chemin le plus bref pour mener sa voyageuse à la félicité désirée. En de pareils instants, que faire, sinon suivre en toute philosophie le cours de ses pensées et les mettre patiemment en action ! C'est ce que fit ce héros trop ignoré de l'Alpe et de l'alpinisme»<sup>24</sup>



ENV. 1890

En 1915, Juvence Bruchez s'éteint à l'âge de 82 ans. Par son exploit de jeunesse, il est le témoin d'un alpinisme d'un autre temps. Il ne gravit pas le Grand-Combin en professionnel de la montagne ou en guide entraîné mais «en véritable fils de l'Alpe». En 1857, l'alpinisme est encore dans sa phase exploratoire. A sa mort, en 1915, bien des choses ont changé. Les guides ne sont plus

seulement guides-muletiers et ont acquis un véritable statut professionnel. Les femmes se font peu à peu une place dans un monde qui ne voulait pas d'elles. Le matériel se modernise doucement – notamment les pantalons pour dames – et les savoir-faire évoluent – on grimpe désormais avec les mains, pratique se généralisant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle seulement.



AU COMBIN DE CORBASSIÈRE, ENV. 1935

<sup>1</sup> Zainer Détienne, Enrica, «Les sociétés de guides de Martigny et d'Entremont au XIX<sup>e</sup> siècle», in «Annales valaisannes», Sion, 1996, pp. 73-104

<sup>2</sup> Idem, pp. 73-104

<sup>3</sup> Thompson, Simon, «Unjustifiable Risk?: The Story of British Climbing», Cicerone Press, 2010, pp. 14-15.

<sup>4</sup> Gardien, Claude, «1865, point culminant de l'Âge d'or», in «Vertical», hiver 2015, pp. 10-11.

<sup>5</sup> Gardien, Claude, «Le terrain de jeu de l'Europe», in «Vertical», hiver 2015, p. 5.

<sup>6</sup> Gardien, Claude, «1865, point culminant de l'Âge d'or», in «Vertical», hiver 2015, pp. 10-11.

<sup>7</sup> Carron, Michaud, Luisier, Gard, «Eveil du tourisme dans le Val de Bagnes», Centre de recherches historiques de Bagnes, 1983, p. 76.

<sup>8</sup> Gardien, Claude, «1865, point culminant de l'Âge d'or», in «Vertical», hiver 2015, pp. 10-11.

<sup>9</sup> Carron, Michaud, Luisier, Gard, «Eveil du tourisme dans le Val de Bagnes», Centre de recherches historiques de Bagnes, 1983, p. 80.

<sup>10</sup> Carron, Michaud, Luisier, Gard, «Eveil du tourisme dans le Val de Bagnes», Centre de recherches historiques de Bagnes, 1983, p. 80.

<sup>11</sup> Matthews, William, «Le Graffenaire», in «Peaks, passes and glaciers», Alpine Club, dir. Ball, John, 1859, trad. Dufour, Elise, «Les grimpeurs des Alpes», Paris: M. Lévy, 1862, pp. 87-88.

<sup>12</sup> Carron, Michaud, Luisier, Gard, «Eveil du tourisme dans le Val de Bagnes», Centre de recherches historiques de Bagnes, 1983, p. 80.

<sup>13</sup> Idem

<sup>14</sup> Matthews, William, «Le Graffenaire», in «Peaks, passes and glaciers», Alpine Club, dir. Ball, John, 1859, trad. Dufour, Elise, «Les grimpeurs des Alpes», Paris: M. Lévy, 1862, p. 86.

<sup>15</sup> Henry, Emil, «Triumph and Tragedy: The Life of Edward Whymper», Troubadour Publishing, 2011, pp. 1-59.

<sup>16</sup> Whymper, Edward, «Scrambles Amongst the Alps: in the Years 1860-90», 1872, trad. Joanne, Adolphe, «Escalades dans les Alpes de 1860 à 1869», Paris: Hachette et Cie, 1873, pp. 367-368.

<sup>17</sup> Gardien, Claude, «1865, point culminant de l'Âge d'or», in «Vertical», hiver 2015, pp. 10-11.

<sup>18</sup> Gardien, Claude, «Premières», in «Vertical», hiver 2015, pp. 36-37.

<sup>19</sup> Thompson, Simon, «Unjustifiable Risk?: The Story of British Climbing», Cicerone Press, 2010, pp. 57-58.

<sup>20</sup> Mummery, Albert Frederick, My climbs in the Alps and Caucasus, Londres, T.F. Unwin, 1895, p. 326 [traduit librement]

<sup>21</sup> Jail, Marcel, «Les sociétés sportives d'alpinistes et les refuges de montagne dans les Alpes françaises depuis 1874», in «Revue de géographie alpine», n° 63-1, 1975, p. 34.

<sup>22</sup> «Journal de Genève», 26 août 1890.

<sup>23</sup> Carron, Michaud, Luisier, Gard, «Eveil du tourisme dans le Val de Bagnes», Centre de recherches historiques de Bagnes, 1983, p. 63.

<sup>24</sup> Courthion, Louis, «Le conquérant du Grand-Combin», in «Le Confédéré du Valais», 18 septembre 1915, pp. 1-2.

# « LA MONTAGNE EST UN MIROIR DE CE QUE NOUS VIVONS »

CHAMONNARD D'ADOPTION, VIVIANE SEIGNEUR A PASSÉ VINGT ANS À ANALYSER LES RELATIONS ENTRE L'HOMME ET LA MONTAGNE. DANS SON OUVRAGE « SOCIO-ANTHROPOLOGIE DE LA HAUTE MONTAGNE », ELLE DÉCRYPTE LES REPRÉSENTATIONS QUE NOUS AVONS DE CET ENVIRONNEMENT SI PARTICULIER, À LA FOIS FASCINANT ET EFFRAYANT, ET NOS LIENS AMBIVALENTS AVEC CE MILIEU. ENTRETIEN.



encore le cas jusque dans les années 50, où ces exploits sont entourés d'une aura d'héroïsme.

**Quelques décennies plus tard, cette forme de prestige et d'héroïsme semblent bien loin ?**

Il y a bien sûr la technique qui est passée par là et qui rend beaucoup d'endroits plus accessibles, mais c'est aussi toute une culture sportive qui a évolué. Il y a encore vingt ans, la performance individuelle avait vraiment du sens – et il n'y avait pas des milliers de personnes qui galopaient dans les montagnes. Aujourd'hui on retourne à des formes de pratiques plus collectives et on valorise l'effort réalisé en commun et dans la durée. Voir le succès sans précédent des trails et autres ultratrails qui sont passés du statut de courses confidentielles à des références connues mondialement. Vous en savez quelque chose avec la Patrouille des glaciers. Il y a une certaine polarisation sur des buts et des parcours fameux que les gens veulent absolument connaître.

**BAGNES INFOS :** De nos jours la montagne fait régulièrement les grands titres des journaux. Que ce soit pour des exploits ou des événements tragiques. Mais l'intérêt qu'on lui prête est assez récent ?

**VIVIANE SEIGNEUR :** Oui pendant des siècles, nos rapports avec cet environnement étaient surtout marqués par l'indifférence. A tel point que les relevés topographiques n'en tiennent pas compte. Longtemps les cartes ne mentionnent pas les montagnes : c'est un « non-lieu » qui n'a pas d'existence sociale. Et c'est le cas encore de nos jours pour certains peuples vivant à proximité des

montagnes, comme les Kirghizes par exemple, qui ne leur prêtent guère d'attention.

**Mais il y a un vrai tournant au XVIII<sup>e</sup> siècle. Un intérêt se fait jour, qui se prolonge encore aujourd'hui ?**

On voit émerger une vraie volonté de découverte dès l'époque moderne, qui s'accompagne d'un esprit de conquête : on valorise l'ascension et on se donne pour ambition de vaincre tous les sommets. Mais c'est le fait d'une minorité. Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle cela ne concerne qu'un nombre assez restreint de personnes. Des notables assez cosmopolites, escortés par des guides très enracinés localement. C'est

**Il y a encore un sens à y aller, même si beaucoup l'ont déjà fait ?**

Le sens réside plutôt dans l'effort qu'on réussit à fournir dans une certaine durée. On y trouve toujours une plus-value symbolique, une forme de valorisation. Et celle-ci est bien en accord avec notre société, où le culte de la performance est si présent. Or c'est une société peu valorisante par ailleurs, où notre ego est perpétuellement soumis à la question : qu'est-ce que tu vaux encore aujourd'hui ? La montagne offre cette opportunité de se prouver des choses, d'accéder au moins à un certain succès, alors que dans notre quotidien

c'est nettement moins facile. C'est un succès personnel que personne ne peut nous voler et ça c'est précieux.

### **Le culte de la performance mène parfois à des accidents qui défraient la chronique ?**

La volonté de se surpasser – ou de rester performant – peut faire qu'on occulte des limites, qu'elles soient liées à nos propres conditions physiques ou aux données du terrain. Elle prend le pas sur certains principes de réalité et l'issue peut être fatale. Ces accidents ne sont pas forcément très importants en termes de volume. Ils restent plutôt marginaux dans l'ensemble, mais il est vrai qu'on leur donne beaucoup d'écho.

### **Les accidents de montagne frappent plus que ceux qui arrivent sur la route ou à la maison ?**

Ils ont un caractère plus lointain et de facto plus extraordinaire que ceux, plus courants, qui affectent les bricoleurs du dimanche. Il est vrai qu'on donne moins de relief à ces derniers. Sans doute parce qu'ils se passent dans notre cadre habituel, que l'on connaît bien et qui est rassurant.

### **On cherche des responsables... Le mot fatalité est devenu tabou ?**

Il y a un phénomène de judiciarisation de la société qui touche la montagne comme tous les autres domaines. Il s'agit d'une tendance lourde et les guides ou randonneurs y sont aussi exposés que tout un chacun. Souvent, on va mettre des jugements de valeur sur ces accidents, pour essayer de donner un sens à l'incompréhensible et à

l'inacceptable. Le cliché de l'imprudent qui part en montagne c'est l'angle le plus facile : ça existe mais ce n'est pas toujours pertinent, puisque cela arrive aussi à des alpinistes aguerris. Mais il y a toute une culture de la gestion du risque qui rend ce genre de choses inacceptables. Avec le temps, notre rapport à l'incertitude est colonisé par le risque. Dans cette perspective, accepter la fatalité veut dire qu'on démissionne. Il y a un côté archaïque dans cette notion qui institutionnellement ne passe plus et pourtant, on ne peut négliger le fait que parfois, c'est bien la fatalité qui nous frappe.

### **Ces polémiques font aussi ressortir des distinctions marquées entre le montagnard et le « tout-venant ».**

Ceux qui sont du cru, ceux des hautes ou des basses vallées, ceux qui sont carrément citadins et ceux qui ne savent même pas marcher en montagne (rires). Oui il y a bien une hiérarchie, car la montagne est investie d'une forte dimension initiatique. C'est encore un univers qui se mérite. Il y a ceux qui en sont et ceux qui n'en sont pas.

### **Une autre ambivalence que vous soulevez est celle des enjeux environnementaux ?**

La haute montagne est associée à des représentations telles, qu'on a du mal à l'entrevoir comme un espace pollué et fragile. Pour beaucoup, la montagne c'est celle, pure et blanche, qui figure sur les bouteilles d'Evian. C'est un archétype qui date de bien avant la publicité et qui parle à tout le monde.

C'est donc un vrai challenge intellectuel que de l'envisager sous l'angle de la protection, car cela contredit toutes nos représentations : la montagne n'est pas nécessairement pure, elle peut même être sale.

### **Mais la résistance ne se situe pas seulement au niveau du concept... ?**

Comme celles liées au risque, les questions écologiques peuvent se retrouver imbriquées dans des enjeux de pouvoir. Elles peuvent servir de « ressource de pouvoir », précisément pour dire aux autres ce qu'ils peuvent faire ou ne pas faire. Ce qui ne va pas sans heurts, car on ne se laisse pas volontiers déposséder de ses plaisirs et de ses chasses gardées. Ce qui est en cause c'est aussi notre façon de considérer la nature et de coexister avec elle – comme terrain de jeu à notre service ou comme entité qui a le droit d'exister à part entière.



Viviane Seigneur est psychologue à Chamonix. Elle dirige aussi actuellement un projet de recherche au Centre d'Etudes et de Recherches Internationales de Science Po Paris, portant sur les questions de violence. Ses travaux consistent notamment à analyser les thèmes du risque et de l'incertitude, sujets qu'elle a commencé à explorer lors de ses travaux de thèse sur la sécurité en haute montagne, soutenue en 2003 à l'Université de Rouen (« Penser la sécurité : jugement de faits, jugement de valeurs et autres jugements. Approche anthropologique et sociologique »). Viviane Seigneur a publié en 2006 « Socio-anthropologie de la haute montagne » aux éditions de L'Harmattan.



# LE VAL DE BAGNES ET SES GUIDES DE MONTAGNE, UNE HISTOIRE SÉCULAIRE

EN 1853, IL Y A PLUS DE CENT SOIXANTE ANS, L'ANCÊTRE DU BUREAU DES GUIDES DE VERBIER VOYAIT LE JOUR À ORSIÈRES SOUS LE NOM DE LA COMPAGNIE DES GUIDES ET PORTEURS DE SUISSE.

Depuis, les activités des professionnels de la montagne se sont déplacées sur le val de Bagnes, avec en son cœur Verbier, la capitale du freeride. «Le ski hors-piste est notre produit phare dans l'année», explique Lionel May, guide de montagne et président du Bureau des guides de Verbier. «L'été, nous misons plutôt sur des produits à la journée, en collaboration avec l'Office du tourisme. Nous proposons par exemple des

jours d'escalade dans le magnifique secteur de la Pierre Avoi, surplombant toute la plaine du Rhône. Ou encore la via ferrata du côté de Mauvoisin ou la via cordata du Mont-Fort, à mi-chemin entre l'alpinisme et la via ferrata.» Car force est de constater que le mythique 4000 du val de Bagnes, le Grand-Combin, est réservé à des alpinistes confirmés. «Contrairement à Saas Fee ou Zermatt, nous n'avons pas de 4000

accessible à tous, avec des installations à proximité», dit le président du bureau. Toutefois, l'aura de Verbier et son terrain de jeu hivernal a suffi à attirer 99 guides membres du bureau. La moitié d'entre eux provient d'ailleurs de la vallée. «De nombreux jeunes du val de Bagnes s'intéressent à la profession, ce qui pour le moment nous a toujours assuré une relève suffisante. C'est réjouissant», constate Lionel May.

**RENÉ MAYOR, 77 ANS.**  
IL VIT À VERBIER ET GUIDE DEPUIS 52 ANS.

#### **Ce qui vous a conduit à la montagne ?**

Je suis né à Bramois, village de plaine et c'est au contact d'amis d'Orsières, durant le collège, que je me suis intéressé à la montagne. J'ai ensuite suivi des études au Grand-Saint-Bernard, où j'ai fait mon noviciat, ce qui m'a conforté dans le fait que je me sentais bien dans cet environnement.

#### **Pourquoi avoir voulu en faire votre métier ?**

Au départ, je faisais de la montagne durant mes congés, mais je voulais en pratiquer de plus en plus. Finalement, le métier de guide s'est imposé comme la solution idéale pour conjuguer ma passion et un travail.

#### **Votre sommet préféré dans la région ?**

Mon sommet préféré est toujours celui que je suis en train de gravir. Et cela dépend aussi de la personne avec qui je partage la course.

#### **Votre plus grande aventure alpine ?**

Une tentative de la face nord du Cervin en hiver avec des collègues guides de la vallée et d'Orsières. Et je n'y suis finalement pas parvenu, suite à un accident lors de la tentative.

#### **Avez-vous une montagne ou une expédition rêvée ?**

On a toujours des rêves plein la tête ! Mais vu mon âge, je me contente de promenades sur les hauts de la vallée comme le Sentier des chamois. L'essentiel est d'avoir toujours autant de plaisir.

**VINCENT MAY, 64 ANS.**  
IL VIT À FIONNAY ET GUIDE DEPUIS 40 ANS.

#### **Ce qui vous a conduit à la montagne ?**

A partir de 15 ans, j'ai commencé avec quelques copains à faire de l'escalade. Gentiment, nous nous sommes entraînés pour faire des voies plus compliquées dans les régions de Chamonix et des Dolomites.

#### **Pourquoi avoir voulu en faire votre métier ?**

A 25 ans, une fois mon apprentissage terminé, j'ai entrepris la formation de patrouilleur, avant de me lancer dans la formation de guide de montagne. J'ai ensuite couplé cette profession avec la responsabilité du barrage de Mauvoisin, car je trouve difficile de ne vivre que de ça.

#### **Votre sommet préféré dans la région ?**

Les Combins restent les sommets mythiques de la vallée de Bagnes.

#### **Votre plus grande aventure alpine ?**

En 1983, je suis parti avec des guides de la région dans l'Himalaya au Kangchenjunga, troisième plus haut sommet du monde, à 8586 mètres. Nous sommes restés trois mois sur place et sommes tous revenus sans trop de casse, juste quelques gelures.

#### **Avez-vous une montagne ou une expédition rêvée ?**

Il reste quelques 4000 dans les Alpes que je n'ai pas faits. Mais je n'en ai pas un particulièrement en tête. Je ne suis pas un collectionneur de sommets.

**MÉLANIE CORTHAY, 42 ANS.  
ELLE VIT AU CHÂBLE  
ET GUIDE DEPUIS SEPTEMBRE DERNIER.**

**Qu'est-ce qui vous a conduit à la montagne ?**

La passion de la montagne, je l'ai depuis mes 18 ans. Je faisais beaucoup de course à pied et de ski-alpinisme. Mon entourage étant assez montagnard, je m'y suis donc mise naturellement, presque instinctivement.

**Pourquoi avoir voulu en faire votre métier ?**

Vers mes 25 ans, je rêvais de devenir guide et je n'ai pas pu réaliser mon rêve. En 2010, quand je me suis relancée dans l'aventure, l'idée était avant tout d'être guide pour transmettre et partager ma passion. Je n'ai jamais pensé exercer ce métier à 100 %. Je travaille d'ailleurs comme architecte à 30 % et suis également mère au foyer.

**Votre sommet préféré dans la région ?**

Le Combin de Valsorey. J'ai perdu mon frère là-haut. Mais malgré ça, j'aime y retourner chaque année et y sentir sa présence.

**Votre plus grande aventure alpine ?**

L'Àma Dablam dans la vallée de l'Everest, en 1999. C'est un peu le Cervin du Népal. Nous avons fait cette expédition entre amis durant un mois et j'ai beaucoup appris.

**Avez-vous une montagne ou une expédition rêvée ?**

Il n'y a pas de sommet qui m'attire particulièrement. Par contre, j'aimerais refaire une expédition ou un trekking en famille, comme nous l'avons fait au Ladakh.

**MANU TROILLET, 28 ANS.  
IL VIT À VOLLÈGES ET GUIDE DEPUIS 5 ANS.**

**Qu'est-ce qui vous a conduit à la montagne ?**

Dès l'enfance, j'ai été conduit en montagne par mes parents, pour des marches et de l'escalade facile. Et dès 12 ans, je m'y suis mis plus sérieusement avec des amis.

**Pourquoi avoir voulu en faire votre métier ?**

Je me suis toujours senti bien dans les grands espaces. Et comme j'aime faire les choses qui me tiennent à cœur à 100 % j'ai opté pour le métier de guide, après ma formation de charpentier.

**Votre sommet préféré dans la région ?**

Le Grand-Combin, car j'ai eu la chance de le faire entre amis à 16 ans déjà. En été, cette montagne offre la possibilité de



MANU TROILLET, VINCENT MAY, MÉLANIE CORTHAY ET LIONEL MAY

faire des grandes courses, en traversée ou par les arêtes. Et esthétiquement, je la trouve belle.

**Votre plus grande aventure alpine ?**

La traversée du Grand-Combin avec un ami, à 17 ans, a vraiment été une aventure. Nous nous sommes faits prendre dans le brouillard et la tempête en fin d'après-midi. Lors des rappels, les cordes ont gelé, ce qui a passablement compliqué la descente. Nous sommes arrivés au fond de nuit, à plus de 21 heures.

**Avez-vous une montagne ou une expédition rêvée ?**

Ça me plairait d'aller skier en Alaska pour y faire de la pente raide, ou grimper en fissure en Californie. Mais je n'ai pas un projet précis que je tente de réaliser.

# VERBIER - KATMANDOU ET RETOUR

ILS ONT GRAVI DES SOMMETS D'UN BOUT À L'AUTRE DE LA PLANÈTE ET AUSSI À BAGNES. TROIS ALPINISTES NOUS PARLENT DE LEURS EXPÉRIENCES DANS LES MONTAGNES DE LA VALLÉE.

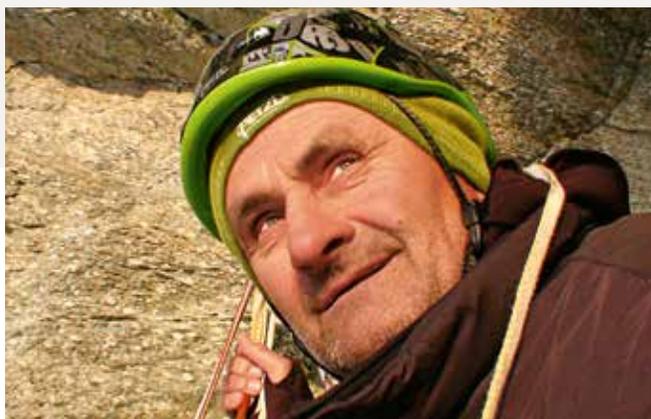
## JEAN TROILLET

«Le val de Bagnes c'est bien sûr des souvenirs de guide dans les Combins, le petit, le grand... j'ai effectué ma toute première course en tant que guide au Combin de Corbassière, j'étais beau vert (rires). Oui c'était tout nouveau de prendre cette responsabilité d'accompagner des clients. A la cabane de Panossière j'ai connu le grand-père Dumoulin, toujours jovial, accueillant : un vrai personnage ! Je n'ai que des belles histoires sur lui.

Le coin où j'aime aller en famille c'est Chanrion. On fait de petits sommets dans les environs dont je ne pourrais même

pas citer le nom. J'y vais surtout l'automne, quand il n'y a presque personne, c'est magnifique et très reposant.»

Né en 1948, à Orsières Jean Troillet est guide depuis 1969. Il compte dix sommets de plus de 8000 mètres à son actif, tous vaincus en style alpin et sans l'apport d'oxygène. Il détient notamment le record de vitesse de l'ascension de l'Everest par la face nord : 43 heures, aller et retour.



## DENIS BERTHOLET

«Le plateau de Verbier je l'ai découvert pour la première fois depuis en haut, lors d'une course d'école en 45, en arrivant depuis la Croix de Cœur. Puis j'ai fait le Combin de Corbassière avec le cours J+S et le Grand-Combin l'année suivante. J'avais 17 ans et c'était mon premier 4000. J'habitais en dessus de Montreux et nous sommes partis à vélo avec deux copains de 15 et 16 ans. Nos parents nous croyaient en route pour la Furka alors ils ne se sont pas trop fait de soucis. On était plutôt mal équipés (sans crampons, juste un piolet et des bâtons de ski). Je les ai fait marcher un peu vite dans le Corridor et j'ai dû tailler les marches au mur de la Côte. On a mis un peu long mais on est quand même arrivés au sommet !

J'ai toujours voulu faire guide mais mes parents n'étaient pas trop chauds, car dans cette période d'après-guerre, ça ne semblait pas être un gagne-pain envisageable. Rentrer à la poste comme mon père ? Pas possible ! Je dois dire qu'ils ont été sympas, puisqu'ils m'ont payé l'école de photo de Vevey et j'ai ouvert le premier magasin de photo de Verbier avec un copain en 1952.»

Né en 1929 à Chaulin sur Montreux, Denis Bertholet est guide, photographe et cinéaste. Alpiniste aguerri, il est connu comme pionnier du ski hors-piste dans le val de Bagnes, comme réalisateur de films de montagne (primés au festival de Trente, disponibles à la médiathèque VS), mais aussi pour ses expéditions en Himalaya, ainsi qu'en Amérique du Sud et en Australie.



## ANDERS SWENSSON

«C'est pour exercer mon métier de guide sans devoir m'éloigner trop souvent de ma famille, que je me suis établi à Bagnes. Nous avons tous gagné en qualité de vie et pas seulement sur le plan du travail, mais nous apprécions aussi l'accueil, le climat fantastique... Pour le ski et la randonnée, les possibilités sont magnifiques, notamment le vaste territoire auquel on accède par le Mont-Fort et qui est absolument unique. L'offre est telle que même au plus fort de la saison on peut trouver des coins pour skier hors des sentiers battus en profitant d'une belle qualité de neige – et peu de stations peuvent rivaliser sur ce plan. Sans parler de tout ce qu'on peut faire de plus ou moins technique l'été, à pied, à vélo ou en grimpe.»

Né en 1965, Anders Swensson a commencé à pratiquer le ski et l'escalade au nord du cercle polaire



arctique, en Suède et en Norvège. Guide depuis 1997, il s'est installé à Bagnes avec son épouse Cecilia, professeur de ski, en 2004. Il a participé à des expéditions aux quatre coins du globe, dont l'Iran, l'Alaska, le Pérou, le Népal, la Péninsule antarctique et le Japon.

## IMPRESSUM

Tirage à 4000 exemplaires

**Rédacteurs de cette édition :** Julie Rausis, Anne-Sylvie Mariéthoz, Bertrand Deslarzes

**Responsable de la publication :** Bertrand Deslarzes

**Graphisme :** www.laligne.ch

**Impression :** Publiprint, Verbier